Le cas controversé de Roswell

Stefania Genovese

Le 8 juillet 1947, dans une petite ville perdue du Nouveau-Mexique, la chute d'un étrange objet volant fut observée par diverses personnes de l'endroit, en concomitance avec le survol de mystérieux objets volants dans l'espace aérien de ce territoire.

Le quotidien local « Roswell Daily Record » annonça le soir même la nouvelle selon laquelle la « Roswell Army Air Field » se serait emparé d'un disque volant tombé au sol et qui aurait été transporté dans la base militaire voisine.

Le major J. Marcel, officier des services secrets, raconta que le disque avait été récupéré dans une ferme proche de Roswell par un éleveur qui avait tout raconté ensuite au shérif G. Wilcox : la nouvelle se diffusa rapidement et de nombreux journalistes se dépêchèrent de contacter le groupe 509 des Bombardiers afin d'obtenir des interviews et des informations, mais on leur dit qu'il s'agissait de manœuvres militaires ayant pour but de récupérer un ballon aérostatique précipité au sol.

Les journaux continuèrent cependant à emphatiser la nouvelle et les faits en soulignant les caractéristiques insolites de l'objet précipité et en soutenant qu'il s'agissait d'un authentique disque volant, alors que le gouvernement montrait, photographies à l'appui indiquant que l'objet précipité n'était autre qu'un dispositif « raywin » d'altitude, utilisé par le bureau météo pour déterminer la vitesse et la direction du vent.

L'éleveur qui avait trouvé les fragments de l'objet déclara par la suite avoir été interrogé par le major J. Marcel et par un homme en civil, et qu'il leur avait donné d 'étranges morceaux de cet objet, gravé d'étranges hiéroglyphes.

Le bulletin d'un journal local commença à diffuser la nouvelle selon laquelle les officiers cachaient les preuves irréfutables de l'atterrissage d'un disque volant dans le Nouveau-Mexique, alors que la polémique se poursuivit pendant plusieurs jours, et que l'opinion publique commença peu à peu à se désintéresser du cas.

En 1978, les ufologues S. Friedman et W. Moore redécouvrirent le cas Roswell : ils retournèrent sur les lieux, trouvèrent de nombreux témoins et écrivirent le livre « The Roswell Incident » en proposant une interprétation extra-terrestre de l'événement : selon eux, le 2 juillet 1947, un vaisseau extra-terrestre doté d'équipage, était tombé à Roswell, et le Gouvernement Américain avait caché la vérité et occulté toutes les preuves (le classique « cover up » habituellement attribué aux organismes officiels et scientifiques qui nient la vérité sur le phénomène UFO).

Cependant, dans les années nonante, deux chercheurs du CUFOS (Center for UFO Studies, fondé par A. Hynek) Kevin Randle et D. Schmitt, après avoir étudié toute la documentation, défendirent la thèse selon laquelle l'objet précipité était réellement un UFO en difficulté.

En décembre 1994, une dépêche d'Agence envoyée par l'Air Force américaine soutenait que le disque volant présumé était en réalité un ballon aérostatique lancé dans le contexte du projet expérimental très secret « Project Mogul » destiné à des missions d'espionnage sur l'activité nucléaire en Union Soviétique.
Un tel projet, conduit par l'Université de New York et les laboratoires Watson, comportait l'utilisation de ballons en néoprène et en polyéthylène qui étaient lâchés en altitude constante et outillés d'équipements télémétriques et de senseurs acoustiques : de plus dans les années 50 l'armée américaine n'était pas en mesure d'identifier, de récupérer l'objet et d'étouffer rapidement la clameur soulevée en cette circonstance.

Finalement le GAO (General **Accontig** ???Office), organisme préposé à une fonction de contrôle, sollicita une enquête du FBI et de la CIA sur pression du Congrès, et ainsi le 25 juillet 1995, le rapport résultant des enquêtes effectuées, affirma formellement que l'UFO de Roswell n'était rien d'autre qu'un groupe de ballons sondes du projet Mogul.

Mais ce cas controversé revint à l'honneur de la chronique internationale, en juin 1995, en suscitant une polémique infinie, à cause d'un mystérieux film transmis par de nombreuses télévisions européennes et américaines, dans lequel on assistait à une autopsie de quelques extra-terrestres, faisant probablement partie de l'équipage du fameux UFO tombé à Roswell.

Le détenteur de ce film était un certain R. Santilli qui affirma l'avoir reçu par hasard et qu'il lui avait été confié par un certain Jack Barnett, alors qu'il cherchait du matériel sur Elvis Presley.

La presse et les mass-media internationaux donnèrent beaucoup d'importance au film, tandis que des enquêtes, des débats et de nombreuses controverses se succédèrent.

En Italie le film de Roswell avec les corps présumés d'extra-terrestres déchiquetés par l'impact de l'astronef et avec leur autopsie, fut traité par les mass-media de manière peu critique et sensationnelle : le 24 juin 1995, le CISU et le CUFOC, après avoir anticipé la vision du film, grâce à une cassette vidéo de l'enregistrement de l'émission française « L'Odyssée de l'Etrange » , décidèrent de convoquer une conférence de presse à Turin le jour suivant, en dénonçant ainsi l'opération commerciale à toute la presse, et le conflit existant entre des intérêts économiques et le droit à l'information perpétré par Ray Santilli et ses collaborateurs, en soulignant de plus l'authenticité douteuse du film.

Entre-temps, des articles de journaux continuaient à être publiés avec l'avis de nombreux experts : l'émission « Mixer » de Giovanni Minoli commença à donner de l'importance au film, en produisant un vrai « scoop » journalistique qui se propageait dans tous les médias.

En février 1996, G. Grassino critiqua âprement la RAI, complice d'avoir fait la propagande et commercialisé un faux inconclusif, en dénonçant le 'budget' affairiste suscité par ce cas.

Santilli fit indubitablement d'énormes profits en vendant les bandes vidéo et en donnant des interviews partout : cependant, il ne remit jamais le film de l'autopsie dans son entièreté, en affirmant qu'il l'avait vendu à un collectionneur allemand Volker Spielberg pour une somme d'argent très importante. De plus, il ne permit jamais à la KODAK d'authentifier et de dater la pellicule …

En ce qui concerne l'analyse de l'autopsie, les constatations auxquelles arrivèrent le pathologiste Baima Bollone, toujours très sceptique quant à l'authenticité du film, et Kent Jeffrey qui souligna l'évidente manipulation de la pellicule, furent très intéressantes.

En outre l'autopsie fut aussi examinée par trois opérateurs de cinéma américains J. Longo, B. Gibson et D. Mc Govern qui notèrent les points suivants : durant la seconde guerre mondiale, un opérateur de cinéma n'aurait pu développer lui-même la pellicule en aucune circonstance et il était encore plus improbable qu'un film aussi important puisse être resté dans les mains d'un opérateur de cinéma pendant autant d'années sans avoir été requis par les autorités officielles. De plus les images troubles et en noir et blanc ne sont pas justifiées puisque déjà à l'époque les appareils de prise de vues fixes et en couleur, ainsi qu'une documentation photographique précise, étaient utilisés.

En ce qui concerne l'autopsie, le prof. Baima Bollone remarqua que les auteurs de l'autopsie étaient des chirurgiens et non des pathologistes, l'appareil utilisé n'était pas adapté à une autopsie anatomique et que les instruments utilisés étaient tous chirurgicaux à l'exception d'une scie oscillante. Il fit de plus remarquer qu'il aurait fallu s'assurer si certains instruments étaient déjà en utilisation à l'époque.

En conclusion, une autopsie d'une telle importance et avec de telles conséquences aurait du durer beaucoup plus longtemps tandis que les cadavres extra-terrestres présumés présentaient des ressemblances avec des images de malformations du 18e siècle.

Certaines chaînes de télévision, comme ARTE, maintinrent une conduite scientifique et objective sur le film, en essayant de reconstruire un cas d'autopsie extra-terrestre semblable pour en vérifier la facilité de falsification.

Après avoir dominé la scène pendant plusieurs mois, les médias et le public oublièrent ce cas: l'Aéronautique militaire américaine, qui de la bouche même du major R. Weaver réaffirma qu'aucun extra-terrestre n'était tombé à Roswell, alors que le CISU montra son plus profond scepticisme envers le film, et que le CUN demanda à plusieurs reprises à Santilli la possibilité de visionner le film original et intégral afin de l'analyser, d'effacer toute incertitude et d'arriver à une conclusion définitive …

Malheureusement cela ne fut pas possible : en outre certains chercheurs affirmèrent que les corps apparaissant dans le film pourraient être des mannequins présumés que l'Aéronautique utilisait à des fins militaires, alors que S. Frieman continuait à accuser le gouvernement de dépistage et d'occultation de preuves.

Aujourd'hui encore, le cas Roswell reste sans solution : le chercheur Remo Ponti, a récemment étiqueté ainsi la controverse sur l'authenticité du film : « l'appréciation négative du film transcende la limite entre sceptique et croyant : quand l'objet à examiner fait défaut, non parce qu'il n'existe pas, mais parce que celui qui le possède ne permet pas la confrontation , le doute sur la bonne foi doit venir à l'esprit de tous ».